

## MARIE, LOUIS (1798 – 1883)

MARIE, Louis, laïc, colporteur de la Société missionnaire franco-protestante (1844-1880) puis de l'Église Presbytérienne du Canada (1880-1883), né en **1798** en France, décédé le 23 juillet **1883** à Saint-Laurent et inhumé au Cimetière Mont-Royal. Célibataire.

Louis Marie, recruté par le pasteur Tanner durant sa tournée européenne, avait quarante-six ans à son arrivée au Canada Uni en 1844. On l'a présenté<sup>1</sup> comme l'agronome attendu pour l'Institut de Belle-Rivière, mais cette affirmation ne reposait sur rien. Il ne semble avoir eu aucun lien avec l'Institut et s'être lancé immédiatement dans le colportage<sup>2</sup>. Ce simple fait suppose qu'il avait probablement une solide expérience dans ce domaine, vraisemblablement en France où il est né<sup>3</sup>. On peut même penser, à cause du choix de J.-E. TANNER, qu'il était rattaché à une des Sociétés missionnaires suisses qui oeuvraient déjà en France, comme celle qui avait engagé Joseph VESSOT par exemple.

Il est sans doute passé par Belle-Rivière quelque temps à son arrivée, mais c'est à Montréal qu'il va œuvrer jusqu'en 1850. Après cela, il adopte Belle-Rivière comme centre de rayonnement, loge dans la maison de la mission et y demeure jusqu'en 1864. Le tableau suivant montre à l'évidence la facilité et le succès avec lesquels Louis Marie exerce son métier de colporteur et la Société missionnaire franco-canadienne sera toute fière de ses résultats<sup>4</sup>.

### Bibles, Nouveaux Testaments, livres et tracts distribués par les colporteurs de la FCMS en 1848 et 1849

	Bibles		N Testaments		Livres		Traités	
	V*	PD*	V	PD	V	PD	V	PD
	1848 49	48 49	48 49	48 49	48 49	48 49	48 49	48 49
Louis Marie	24 14	0 12	274 203	0 58**	2 29	0 26	942 448	0  573
André Solandt	9  3	5  9	110  92	10 46	15 14	16 15	700 359	300  347
Daniel Amaron	6 10	2  2	75  56	24 21	0  6	0  2	0  22	20  325
Joseph Vessot	2  0	3  8	19  8	116 24	0  0	18  0	0  50	65  50
Antoine Moret	0  0	8  2	8  6	63 37	0  0	3  6	0  0	63  100
Total	41 27	18 33	486  365	213 186	7 49	37 49	1642  879	343 1395

\*V = Vendus PD = Prêtés ou donnés

\*\*dont 20 bibles et 95 NT en anglais en 1848, équivalent non disponible pour 1849.

Source : Annual Report (1849) dans *The Missionary Record*, février 1849, p. 3 et (1850), février 1850, p. 3.

<sup>1</sup> Rapport annuel (RA) de la French Canadian Missionary Society, 1845, p. 8.

<sup>2</sup> Voir Glen G. Scorgie, *The Early Years of the French Canadian Missionary Society, 1839-1850*, M. A. Thesis, Regent College, Vancouver, 1981, 215 p., p. 146.

<sup>3</sup> Nous n'avons pu préciser davantage. C'est par erreur que Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 269, le fait naître en Suisse où ce nom d'ailleurs est très rare.

<sup>4</sup> RA de 1850 dans le *Missionary Record* (MR), février 1850, p. 3.

Il est très souple et ne répugne pas à se déplacer un peu partout pour son travail de porte à porte. Ainsi en 1849 est-il resté quatre mois dans l'ouest de l'Ontario, dans les comtés qui longent de Lac Huron où sont installés bon nombre de Canadiens français comme nous l'avons signalé. En 1851, il oeuvre trois mois à Montréal pour la Montreal Bible Society à la demande de cette dernière<sup>5</sup>.

Cependant, les rapports commencent à noter ses ennuis de santé cette année-là. Au printemps, il est mal en point, à l'automne, il a retrouvé la forme. Nous ne savons pas de quoi il souffrait, mais même s'il n'a qu'un peu plus de cinquante ans, on en parle souvent comme d'un vieillard qui travaille quand son âge et ses infirmités le lui permettent<sup>6</sup>. En 1855, on rappelle que c'est le seul colporteur venu d'Europe encore à l'emploi de la Société puisque, par la suite, elle a réussi à en recruter parmi les convertis<sup>7</sup>.

L'action de ce colporteur est plutôt classique, relativement discrète dans l'ensemble des activités missionnaires de sorte que c'est plutôt à travers certains éléments de ses journaux annuels que l'on peut deviner ses approches et sa personnalité. Ses rapports missionnaires montrent bien ses préoccupations et il transporte sur lui, des lettres, des journaux qui peuvent lui servir à l'occasion pour donner des nouvelles ou inciter à la réflexion. Comme il se doit, il accorde beaucoup d'importance à la distribution de bibles dont les effets se font sentir parfois bien des années plus tard.

La maîtresse de maison fit savoir qu'il y en avait une à la maison et apporta un Nouveau Testament. Je le pris et en lus plusieurs passages ce qui permit aux auditeurs de voir la différence entre ce que le texte présente et les enseignements de Rome. C'est ainsi que nous avons passé les cinq heures suivantes en terminant le tout par la prière. Finalement, le maître de maison lui dit : « Maintenant, je me souviens de vous, vous êtes celui qui, il y a dix ans, nous avait vendu ce Nouveau Testament que vous venez de lire. » Le lendemain je dus les quitter non sans de pressantes invitations à revenir.<sup>8</sup>

Pour échapper à une tempête de neige, je suis entré chez des gens et demandé l'hospitalité jusqu'à ce qu'elle soit finie. La maîtresse de maison me reçut gentiment et je trouvai là sept personnes réunies autour du feu. Elles me demandèrent des nouvelles de la ville. Je sortis de ma poche le *Montreal Witness* et je leur traduisis une partie d'une prédication de M. Chiniquy qui relatait un incident frappant en rapport avec le purgatoire, ce qui les a beaucoup impressionnés.

Quand nous nous sommes attablés pour le dîner et alors qu'ils commençaient à manger sans rendre grâce, je leur rappelai : n'oubliez-vous pas ainsi Dieu et vos devoirs de chrétiens ? Pris par surprise et après avoir écouté mes explications sur les devoirs dont je parlais, ils m'invitèrent à faire cette prière. Nous nous sommes séparés en bons termes et la maîtresse de maison m'a invité à ne jamais oublier de les visiter quand je passerais dans les environs car je leur avais appris de bien bonnes choses.<sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> Son travail ne se limite pas aux seuls francophones puisqu'il note avoir alors distribué « 3 Bibles en français, 58 Nouveaux Testaments en français et 34 en anglais, 6 livres en français, 306 tracts en français et 600 en anglais. » RA 1852 dans le MR, p. 5.

<sup>6</sup> Par exemple RA 1852, p.5, RA 1859, p. 7, RA 1860, p. 25, etc.

<sup>7</sup> RA 1855, dans le MR, mars 1855, p. 5. C'est qu'elle range MM Amaron, Vessot, Richard, Moret, Solandt et Van Bueren parmi les évangélistes parce qu'ils animent en plus les cultes des communautés.

<sup>8</sup> RA 1860, p. 26-27.

<sup>9</sup> RA 1861, p. 30.

Il ne se gêne pas pour intervenir quand la situation lui déplaît. Ainsi, à Saint-E[ustache ?], assis près du poêle, deux Canadiens étaient en conversation et émaillaient toutes leurs phrases de jurons. Je m'approchai pour leur demander de quelle religion ils étaient. Ils répondirent qu'ils n'en avaient aucune. « Je le vois bien, répondis-je, car vous montrez plutôt un mépris de la religion et des commandements de Dieu : si vous continuez comme ça, vous serez damnés. » Et je les exhortai à se tourner vers Jésus, le Fils de Dieu.<sup>10</sup>

Au cours de l'année 1860, quand il apprend qu'un curé a confisqué la Bible d'une dame, il se rend chez lui pour la réclamer. Le prêtre lui dit qu'il ne peut la lui rendre parce qu'il en a utilisé les feuilles comme papier de rebut. Comme Marie insiste pour qu'il la lui paie, le prêtre lui fait valoir qu'il la *donne* bien à ceux qu'il rencontre. « Si je la donne parfois, c'est aux gens qui promettent d'en faire un bon usage, mais jamais à ceux qui veulent s'en débarrasser. » Le curé se vit donc forcé de lui remettre cinquante cents, mais il refusa de pousser plus loin la discussion<sup>11</sup>.

Pour Louis Marie, le colporteur est bien plus qu'un vendeur de bibles, il est un animateur spirituel pour les gens qu'il rencontre et il ne ménage pas son temps et sa fatigue pour les rejoindre.

Comme le soir tombait, je passai près d'une maison où ceux qui étaient dehors me demandèrent pourquoi je ne m'arrêtais pas chez eux cette fois. « C'est parce qu'il se fait tard et que j'ai encore bien du chemin à faire pour rentrer chez moi. » « Qu'à cela ne tienne, dit la maîtresse de maison, nous pouvons vous nourrir et vous loger. » J'acceptai son invitation et je constatai que son mari recevait deux de ses amis. Nous avons passé la soirée à lire et à discuter. Et à une heure du matin, j'ai terminé la veillée par la prière, une première dans cette famille canadienne. J'ai rendu grâce à Dieu, satisfait de cette heureuse expérience.<sup>12</sup>

[Ailleurs], je suis entré dans une maison et j'ai parlé aux habitants des joies du ciel et des malheurs de la perte. La conversation a porté ensuite sur le clergé. Quelqu'un a fait remarquer : « Nos prêtres célèbrent toujours la messe et les vêpres en latin et on n'y comprend rien, mais quand il s'agit d'argent, ils nous le réclament en français parce qu'ils veulent bien nous faire comprendre ce qu'ils veulent ! » Nous avons ensuite parlé de la prière. « Nous ne savons pas comment prier », dirent-ils. Je leur dis de demander à Jésus de le leur enseigner et je m'offris de prier avec eux. En nous relevant<sup>13</sup>, ils me remercièrent très humblement.<sup>14</sup>

Comme bien d'autres colporteurs, Louis Marie a été en butte aux moqueries, il y a répondu dans l'esprit de l'époque :

Le jour de la Toussaint, j'ai croisé des Canadiens qui sortaient de l'église. Lorsqu'ils me virent, ils se mirent à me crier : « Suisse, Suisse ». Certains se moquaient de moi. Voilà un vieux qui veut tourner le monde à l'envers. Lorsque j'arrivai au coin de la rue près de la taverne, ils se mirent de nouveau à me crier après. Je me retournai alors et leur dis que je croyais qu'ils étaient

<sup>10</sup> RA 1855, dans le MR, mars 1855, p. 5.

<sup>11</sup> RA 1861, p. 30.

<sup>12</sup> *Idem*.

<sup>13</sup> Dans ce courant du Réveil, on indique souvent que les gens se mettent à genoux pour prier, non pas de façon rituelle mais comme une participation intime du corps à la prière. On peut cependant noter que dans les cultes ou les assemblées protestantes, on se tient généralement debout devant Dieu.

<sup>14</sup> RA 1864, p. 18-19.

plutôt allés aujourd'hui à la synagogue de Satan qu'à l'église; ils continuèrent à me traiter de Suisse, mais j'ai tranquillement poursuivi mon chemin.<sup>15</sup>

Après quinze ans ou presque passés à Belle-Rivière, il s'établit en 1864 à Saint-Laurent sur l'île de Montréal et y resta jusqu'à sa mort. Il a alors soixante-six ans et le rapport annuel de 1867 lui rend hommage en disant : « Notre colporteur Louis Marie, d'un âge respectable, a encore été capable cette année de travailler 179 jours en distribuant 200 exemplaires des Saintes Écritures et en visitant de nombreux villages. »<sup>16</sup> Il ne prendra pas vraiment de retraite, car il figure comme colporteur jusque dans le dernier rapport annuel de 1881 de la FCMS<sup>17</sup>. Même à partir de Saint-Laurent, il continue de faire des tournées dans Saint-Martin, Saint-Eustache, Sainte-Scholastique et dans les Basses-Laurentides jusqu'à Saint-Jérôme<sup>18</sup>. Il donne aussi à l'occasion un coup de main au pasteur Duclos à l'église de la rue Craig à Montréal avec les colporteurs Van Bueren\* et Georges Dorion<sup>19</sup>.

Il aura été plus de 35 ans colporteur au Québec sans compter son travail européen. Grâce à lui, ce sont des milliers et des milliers de personnes qui, dans son pays d'adoption, ont pu se familiariser un peu avec les Saintes Écritures. Il va mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans<sup>20</sup>, le 23 juillet 1883. Ses funérailles auront lieu à la paroisse presbytérienne Saint-Jean à Montréal et il sera enterré au cimetière protestant Mont-Royal, le 25 juillet.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Rapports annuels de la FCMS, 1846-1881

Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages.

Glen G. Scorgie, *The Early Years of the French Canadian Missionary Society, 1839-1850*, M. A.

Thesis, Regent College, Vancouver, 1981, 215 p..

Recensement du Canada 1881.

## Famille

Nous n'avons pu retracer aucun élément généalogique à son sujet ni ici ni en France et nous ne connaissons même pas son lieu de naissance.

---

<sup>15</sup> RA 1866, p. 20.

<sup>16</sup> RA 1867, p. 14.

<sup>17</sup> Contrairement à ce que dit D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 269-270, son nom ne disparaît pas des listes de la FCMS et on continue à en parler jusqu'à la fin.

<sup>18</sup> Voir par exemple, RA 1871, p. 16, RA 1872, p. 20, RA 1873, p. 6, RA 1876, p. 16, RA 1877, p. 16, RA 1879, p. 4, RA 1880, p. 9, RA 1881, p. 8.

<sup>19</sup> Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 284.

<sup>20</sup> On le trouve au recensement de 1881 dans Saint-Laurent comme Presbytérien canadien. Cependant, on lui donne 86 ans alors que l'enregistrement au cimetière deux ans plus tard ne lui en donne que 85. Nous croyons malgré tout cette dernière donnée plus fiable et qu'à défaut de documents plus sûrs, il nous faut fixer sa naissance à 1798.